



Françoise Grange Omokaro et Fenneke Reysoo (dir.)

Chic, chèque, choc
Transactions autour des corps et stratégies amoureuses contemporaines

Graduate Institute Publications

Transactions autour des corps et insertion en Suisse. Des Camerounaises qui « se débrouillent » à Lausanne

Joëlle Schwarz

DOI : 10.4000/books.iheid.6345
Éditeur : Graduate Institute Publications
Lieu d'édition : Graduate Institute Publications
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 20 juillet 2016
Collection : Genre et développement. Rencontres
ISBN électronique : 9782940503841



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



Référence électronique

SCHWARZ, Joëlle. *Transactions autour des corps et insertion en Suisse. Des Camerounaises qui « se débrouillent » à Lausanne* In : *Chic, chèque, choc : Transactions autour des corps et stratégies amoureuses contemporaines* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2012 (généré le 27 novembre 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/6345>>. ISBN : 9782940503841. DOI : 10.4000/books.iheid.6345.

Transactions autour des corps et insertion en Suisse. Des Camerounaises qui « se débrouillent » à Lausanne

Joëlle Schwarz*

Introduction

Du fait de la pluralité de formes, de modalités et de temporalités des migrations, il est difficile de définir celles-ci précisément. Ce travail traite des stratégies migratoires mises en place par des femmes dans un mouvement Sud-Nord. Plus précisément, le contexte est celui de Camerounaises qui quittent leur pays, leur famille, leurs enfants pour « tenter leur chance » en Europe, là où d'autres avant elles ont « réussi ». Certaines viennent en Suisse pour chercher du travail et un revenu qui servira à améliorer le niveau de vie de leur famille restée au pays. D'autres fuient des contraintes familiales ou sociales. Quelles que soient leurs motivations de départ et la façon dont elles ont franchi les frontières, elles se retrouvent confrontées à la nécessité de s'insérer en Suisse, une réalité qu'elles semblent avoir peu anticipée. Comme nous le verrons, l'éventail des possibilités qui s'offrent à une

* Social development specialist, Institut tropical et de santé publique suisse, joelle.schwarz@unibas.ch

Schwarz, P. 2012. Transactions autour des corps et insertion en Suisse. Des Camerounaises qui « se débrouillent » à Lausanne. In *Chic, chèque, choc. Transactions autour des corps et stratégies amoureuses contemporaines*. 107-119. Actes des colloques genre et développement. Berne: DDC-Commission suisse pour l'UNESCO; Genève: IHEID.

femme africaine peu ou dé-qualifiée en situation de séjour irrégulière est restreint. Une partie d'entre elles réussissent à s'intégrer au moyen de transactions autour des corps que les Camerounais qualifient de « débrouilles »¹.

Présentation de la recherche

Cet article s'appuie sur une recherche menée en automne 2006 dans le cadre d'un mémoire de DEA² à l'Institut universitaire d'études du développement³. Ce travail de terrain portait sur les trajectoires migratoires de femmes camerounaises vers la Suisse et s'est intéressé à la façon dont celles-ci se « débrouillent » dans la société helvétique, ces stratégies d'insertion comprenant notamment une période de prostitution.

Méthodologie

Lors de cette recherche, trois entretiens qualitatifs approfondis ont été conduits qui ont permis de reconstruire les *histoires de vie* de ces femmes, c'est-à-dire les récits qui relatent non seulement l'épisode migratoire en tant que tel, mais également son contexte préalable (préparation, attentes du départ) et l'arrivée de la personne en Suisse. Cette recherche repose sur un nombre restreint d'entretiens et la prétention n'est pas de dépeindre la réalité de l'ensemble des Camerounaises qui se « débrouillent » en Suisse. Ce groupe n'est d'ailleurs *pas représentatif* de la population féminine originaire de ce pays. Malgré tout, ce travail a fonction d'illustration (Bertaux 1997). En effet, les récits de Nina, d'Éliane et de Marie présentent trois trajectoires migratoires possibles dans un contexte donné. Si ces informatrices ont suivi le même parcours géographique, les raisons qui les ont conduites à s'expatrier diffèrent, tout comme les discours qu'elles tiennent sur leur situation. Toutefois, toutes trois ont développé des stratégies qui font intervenir des transactions autour de leur corps.

¹ Dans le jargon camerounais du milieu, « se débrouiller » signifie exercer une activité qui n'est pas forcément honorable et licite, mais qui permet de s'en sortir. L'une de mes informatrices explique que ce terme désigne avant tout la prostitution pour les femmes et le banditisme pour les hommes. Voir aussi Lado (2005, 24).

² Diplôme d'études approfondies.

³ L'Institut universitaire d'études du développement est devenu l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) en 2008.

Certains thèmes communs aux trois trajectoires ont ainsi pu être dégagés et ont été approfondis avec l'appui de la littérature existante.

Définitions et précisions

Ces « transactions autour des corps » peuvent être analysées à travers le prisme de l'échange économique-sexuel tel que le décrit Paola Tabet. Ce concept permet d'inscrire la prostitution et, dans certains cas, le mariage dans une acception plus large des relations sexuelles entre homme et femme impliquant une transaction économique. Tabet explique que « de la part des femmes, il y a fourniture d'un service ou prestation, variable en nature et en durée, mais comprenant l'usage sexuel; de la part des hommes, il y a remise d'une compensation ou rétribution d'importance et de nature variables, mais de toute façon liée à la possibilité d'usage sexuel de la femme, à son accessibilité sexuelle » (1987, 2-3). Selon l'auteure toujours, cet échange économique-sexuel est intrinsèquement lié à la division internationale du travail :

La différence d'accès à la propriété en faveur des hommes, et ce au-delà des différences de classe, ainsi que (là où existe le travail salarié, dans les sociétés industrialisées ou en voie de développement) les salaires inégaux et l'inégal accès au travail, en particulier à des emplois plus qualifiés et mieux rémunérés, constituent autant d'éléments matériels bien connus qui continuent à forger la dépendance des femmes aux hommes, y compris sur le plan individuel, et, partant, à instituer l'échange économique-sexuel comme forme générale de rapport entre les sexes » (2004, 8).

Nous verrons que nos informatrices ont eu recours à plusieurs formes d'échange économique-sexuel pour assurer leur insertion en Suisse, notamment aux rapports sexuels tarifés et au mariage.

Contexte de la migration et de l'insertion en Suisse

Migration des femmes camerounaises vers l'Europe

Avant de présenter les récits de vie des trois informatrices de ce travail, il convient d'exposer plus généralement le contexte dans lequel s'opère la migration. Les flux migratoires sont fréquemment présentés en termes de facteurs *pull* et *push*. Les indicateurs *push* décrivent les

raisons qui poussent les personnes à quitter leur pays ou région d'origine, les *pull* ceux qui attirent les migrants et les incitent à s'expatrier. Bien que cette approche néoclassique tende à appréhender avant tout les motivations économiques dans la migration, nous l'élargissons aux motivations également sociales et symboliques des migrants, qui comprennent notamment l'attraction de l'Europe, fondée sur le mythe de l'Eldorado, et la place économique traditionnelle des femmes dans la société camerounaise.

Selon Ludovic Lado, anthropologue camerounais, l'Occident est considéré comme un Eldorado des temps modernes, la terre de toutes les chances, des diplômes, de l'emploi formel et de l'argent (2005). Ce mythe est perpétué par les personnes qui émigrent car, une fois qu'elle sont arrivées à destination, elles envoient régulièrement de l'argent afin de répondre aux règles de la solidarité familiale, voire communautaire, et de maintenir leur statut dans une perspective de retour. Les migrants sont ainsi porteurs d'une image de « réussite ». Ce récit originel est également alimenté par les émissions de télévision diffusées par l'Occident. Le désir de quitter une situation qui n'offre aucune perspective et qui est, de surcroît, aux antipodes de l'imaginaire véhiculé par les médias et par les récits des émigrés est un facteur explicatif important de la migration Sud-Nord.

Si l'on considère maintenant la place des femmes dans la sphère économique, on observe que la plupart d'entre elles se concentrent dans le secteur informel. Les choix éducatifs et professionnels sont marqués par le genre et, de façon générale, les femmes occupent une position minoritaire dans l'économie formelle, perçue comme typiquement masculine (Ferme 2001, 193). Dans certains contextes, cette division sexuelle du travail peut avoir des conséquences favorables pour les femmes, notamment lors des périodes de récession économique puisque, du fait de leur expérience et de leurs compétences dans le secteur informel, elles y ont acquis une situation de quasi-monopole. Dès lors, elles sont plus à même de répondre aux crises. Cette faculté à se « débrouiller » et à trouver des revenus est aussi un avantage lors de la migration, particulièrement lorsque celle-ci a lieu sans permis de séjour et que l'insertion s'effectue par le biais de l'économie informelle. Relevons encore que la migration des Camerounaises a été facilitée par l'abrogation, en 1990, de la loi qui imposait la signature du mari sur la demande de visa d'émigration des femmes.

Contexte migratoire et insertion en Suisse

La Suisse se trouvant dans une position géographiquement centrale en Europe, sa politique migratoire est très proche de celle des pays voisins. Comme eux, elle tend à restreindre les mouvements des personnes non désirables ou considérées comme économiquement non rentables. Depuis quelques années, la Suisse adopte une *logique sécuritaire* et cherche à contrôler les flux migratoires et les dangers qu'ils représentent (Caloz-Tschopp 1995). À moins qu'ils ne soient hautement qualifiés et que leur travail représente explicitement une plus value pour l'économie, les migrants économiques ne sont pas les bienvenus sur le sol helvétique.

Présentation des récits de vie

Les trois informatrices ont des trajectoires migratoires différentes, bien que leurs lieux de départ et d'arrivée soient les mêmes. Voici résumés, en quelques lignes, leur profil et leur histoire.

Nina⁴ a 28 ans. Elle a grandi à Yaoundé. Elle est l'aînée d'une famille aisée et étendue, son père étant polygame. Elle a étudié à l'Université de Yaoundé où elle a obtenu une licence universitaire en français moderne. En 2001, elle quitte le Cameroun afin d'échapper au harcèlement de la deuxième femme de son père. Elle rejoint une amie à Paris qui ne peut l'héberger. Nina partage alors le logement d'un Camerounais rencontré dans l'avion qui la conduisait à Paris. Durant plusieurs mois, elle vit dans cet appartement qui accueille de plus en plus de monde. Une fois ses réserves financières épuisées, elle s'adresse à son amie qui lui donne de l'argent. Cette dernière lui explique par la suite qu'elle gagne sa vie en exerçant la prostitution. À court d'alternatives et de perspectives, Nina choisit de la suivre dans cette voie et se prostitue à son tour, pendant deux ans à Paris puis à Lausanne. Au cours de cette période, Nina envoie parfois jusqu'à 3000 euros par mois au Cameroun ainsi que des cadeaux pour sa mère, son père et même sa belle-mère qui était pourtant la cause principale de son départ. À Lausanne, elle travaille dans un *puff*⁵ dont le loyer s'élève à 500 CHF par semaine. Elle se rend dans différentes villes de Suisse, en

⁴ Tous les noms d'informatrices empruntés dans ce texte sont fictifs.

⁵ Un *puff* est terme allemand qui désigne les maisons closes.

fonction des manifestations. Sa famille s'habitue à ces envois d'argent, et désormais, lorsqu'un événement social a lieu (baptême, mariage, etc.), ses parents lui demandent de le financer. Son mariage en 2004 avec l'un de ses clients lui permet de sortir de la prostitution et d'obtenir un permis de séjour et donc de travail. Mais son époux ne veut pas la laisser trouver un emploi et devient son proxénète. La rencontre de Nina a lieu dans un foyer pour femmes victimes de violences conjugales où elle entreprend des démarches pour se séparer de son conjoint et pour trouver un emploi ainsi qu'un appartement. Elle cumule les postes précaires et le peu d'argent qu'elle gagne ne lui permet pas d'envoyer les mêmes montants qu'auparavant au Cameroun. Sa famille interprète cette diminution comme une marque d'égoïsme et d'abandon de sa part, ce qui représente un réel problème pour Nina puisqu'elle perd son « statut » dans son pays d'origine et voit ainsi son espoir de retour s'amenuiser. Cependant, elle ne peut absolument pas avouer à ses parents la source de ses revenus précédents.

Éliane, 39 ans, vient également de Yaoundé. Elle a quatre enfants et ne s'est jamais mariée. Au Cameroun, elle jongle entre travail formel au ministère et petit commerce informel. Elle décide de venir en Suisse car elle a entendu dire que la vie y est facile et elle a des ambitions commerciales. En 2003, elle donne 5000 CHF à un passeur et rejoint son cousin à Bâle, marié à une Suissesse. Elle y reste quelques semaines. Lorsque son cousin lui explique comment les Camerounaises qu'il connaît « se débrouillent », elle refuse cette pratique et opte pour la voie de l'asile. Elle « se renseigne » et décide de construire son dossier en misant sur la persécution individuelle, inventant une histoire de toutes pièces. Pendant la procédure, elle rencontre son mari, un Suisse plus âgé qu'elle, avec lequel elle s'installe à Lausanne. Elle annule alors sa demande d'asile et effectue des petits boulots pour pouvoir envoyer de l'argent à sa mère qui s'occupe de ses enfants. L'un d'entre eux est malade et les trois autres sont en internat. Son époux l'accuse de se prostituer et l'expulse de l'appartement en 2006. Actuellement, elle loge dans une petite pension et cherche un travail. Bien qu'Éliane ait accepté cet entretien et qu'elle connaisse le sujet de cette recherche, elle refuse de parler de prostitution pendant l'entretien, arguant qu'elle a toujours réussi à se débrouiller autrement.

Marie a 50 ans. Née à Yaoundé, elle s'est mariée et est allée vivre à la campagne dans la famille de son mari. Le ménage, alors composé

de trois enfants, du couple et des beaux-parents, vit des revenus du père menuisier et des ventes des produits maraîchers cultivés par Marie. En 1999, à la suite du décès de son mari, elle accompagne en Suisse sa sœur qui rejoint son futur époux rencontré sur Internet. Une fois arrivée, elle décide de rester car elle estime qu'elle sera ainsi plus à même de subvenir aux besoins de sa famille. Elle explique qu'au début, des hommes l'arrêtent dans la rue et lui demandent quel est son tarif pour une passe. Ces requêtes commencent par la surprendre mais l'idée fait son chemin et devient concevable. Cette activité lui permet d'obtenir de l'argent facilement, explique-t-elle. Elle se prostitue dans plusieurs villes de Suisse, dans des *puffs*. Elle rencontre son mari en 2002 et quitte le monde de la prostitution. Actuellement, elle fait des ménages et travaille en parallèle pour une association de soutien aux prostituées à Lausanne où elle assure une permanence la nuit. Elle envoie régulièrement de l'argent, mais surtout des paquets (vêtements, matériel scolaire, etc.) à sa belle-mère qui s'occupe des enfants et des cultures maraîchères. Ses deux filles jumelles sont encore mineures, mais son petit salaire ne lui permet pas de les faire venir, «ça n'irait pas», estime-t-elle. De surcroît, son mari bénéficie de l'Assurance invalidité et est alcoolique. Elle explique qu'elle reste en Suisse par «devoir conjugal».

Contextualisation des voies d'insertion

Comme exposé précédemment, l'insertion en Suisse diffère suivant la provenance et les qualifications de la personne. Dans le cas de femmes camerounaises, les possibilités d'insertion sont plutôt minces et se résument principalement au travail informel (la prostitution), à l'asile et au mariage, celui-ci donnant accès au travail formel. Ces trois voies comprennent des transactions autour des corps et, peuvent, l'asile mis à part, être appréhendées à travers le prisme de l'échange économico-sexuel.

Le travail

L'insertion légale en Suisse, par le travail, ne peut se faire qu'à certaines conditions. Tout d'abord, la demande de permis de séjour et de travail doit être adressée par l'employeur aux services de migration avant que la personne n'entre sur le territoire suisse. De surcroît, l'attribution des

permis B ou L est limitée par des quotas alloués aux cantons et ceux-ci sont réservés en priorité aux personnes provenant de l'espace européen, qualifiées et travaillant à plein temps. Bien que Nina ait une licence universitaire, lorsqu'elle arrive en France puis en Suisse, elle n'essaie pas de faire reconnaître son diplôme, pas plus que son conseiller à l'office régional de placement qui ne lui propose que des emplois dans le domaine des services. Cette situation est synonyme, pour elle, de déqualification. Puisque les trois informatrices n'ont pas de permis de séjour valables, ne viennent pas d'une région privilégiée et n'ont pas de hautes qualifications scolaires, Nina mise à part, leurs chances d'obtenir un permis de travail sont quasiment nulles. Aucune d'entre elles ne tente d'ailleurs d'emprunter cette voie.

Du fait de leur statut de sans-papiers, Nina, Éliane et Marie sont confinées au secteur informel. En Suisse, ces emplois sont généralement répartis en fonction des nationalités. Comme le relève le sociologue Marcello Valli dans une étude sur le travail illégal à Lausanne (2003), les immigrés peuvent schématiquement être regroupés par nationalité et par type de travail effectué. Cet auteur observe qu'une majorité de femmes sud-américaines sont actives dans la sphère domestique et des soins, que les femmes camerounaises et brésiliennes se concentrent davantage dans la prostitution de rue alors que les Asiatiques sont nombreuses dans le domaine de la restauration. Par ailleurs, le travail informel est fréquemment synonyme de précarité étant donné qu'il se caractérise par son absence de droits et de protection. Éliane a cherché des heures de ménage, mais sans succès. Nina explique ne pas avoir trouvé d'autres solutions que la prostitution. Quant à Marie, elle s'est vite aperçue que cette activité était le meilleur moyen de gagner de l'argent « facilement ».

La prostitution est d'autant plus facilement envisagée qu'elle est accessible. En effet, il existe un réseau en Suisse, créé à la fois pour et par des Camerounaises. Les *puffs* sont gérés par des Camerounaises plus âgées qui hébergent avant tout des compatriotes. Ce réseau est étendu puisque les femmes se déplacent de *puff* en *puff* suivant les foires, les tournois de football ou les forums. A Lausanne, il existe un quartier délimité où les femmes de ce pays exercent la prostitution et un bar où elles peuvent être rencontrées. Cette activité permet aux informatrices d'obtenir des sommes d'argent assez importantes qu'elles envoient au Cameroun. Cependant, cette situation les main-

tient dans l'irrégularité et la menace d'être arrêtée et renvoyée est permanente. Dans le cas de Nina et de Marie, la mise à profit du corps est à la fois un moyen de survie et une façon de réussir en Europe. L'échange économique-sexuel est envisagé comme une solution provisoire mais néanmoins avantageuse puisqu'elle permet de répondre aux besoins de la famille. Marie envoie de l'argent à ses beaux-parents et ses enfants. Quant à Nina, elle aide sa mère, délaissée par son père polygame au profit d'une nouvelle épouse.

L'asile

De manière générale, la voie de l'asile est difficile à emprunter pour les Camerounais car leur pays est considéré comme sûr par l'Office fédéral des migrations. Les persécutions individuelles ne sont pas acceptées comme motif d'asile, à moins que le renvoi du requérant n'occasionne une détresse personnelle grave, auquel cas celui-ci peut bénéficier d'une admission provisoire. Éliane a cependant privilégié cette voie à celle de la prostitution. Au cours de la seconde entrevue avec Éliane, celle-ci explique comment elle a élaboré sa stratégie. Lors des entretiens menés dans le cadre de l'enquête pour la demande d'asile, elle racontait une histoire inventée de toutes pièces. Son récit prenait la forme d'une mise en scène de son corps puisqu'elle expliquait avoir été mariée de force à un homme âgé avec lequel elle était contrainte d'avoir des relations sexuelles. Un jour, il décède des suites d'un empoisonnement. Elle est accusée et mise en prison où elle doit exécuter des travaux forcés. Alors qu'elle travaille dans un champ, un gardien la sépare du groupe et la viole. Elle parvient à s'évader et trouve un passeur qui la conduit en Suisse où elle dépose une demande d'asile. Éliane a ainsi construit son dossier autour de son intégrité physique et de sa santé mentale

Le mariage

Le mariage permet à un immigré sans permis de séjour de s'insérer légalement et durablement en Suisse. Les portes du travail formel lui sont alors ouvertes. Cette recherche a montré que si l'alliance n'a pas été la première option choisie par Nina, Éliane et Marie, elle s'est vite imposée comme la solution pour une insertion stable et durable. Notons par ailleurs que les interfaces permettant aux hommes occidentaux et aux femmes du Sud de se rencontrer sont nombreuses:

sites Internet, journaux, listes de téléphones et/ou courriers sont des moyens pour le *mail order bride* ou *contract bride*⁶. Un site camerounais consulté comprend de nombreux témoignages de femmes qui ont quitté leur pays pour rejoindre leur « chéri blanc » et qui ont été désillusionnées lors de leur arrivée en Europe (en Suisse fréquemment). Certaines se sont retrouvées dans un réseau de prostitution. La plupart d'entre elles écrivent pour sensibiliser les éventuelles candidates à ce type d'émigration⁷.

Les trois informatrices se sont mariées à des Suisses ou à une personne disposant d'un permis de séjour, dans le cas de Nina. Éliane et Marie décrivent le mariage comme un échange de bons procédés où elles endossent le rôle d'épouses aimantes. Les mots d'Éliane sont éloquentes à cet égard :

Quand je visitais là, je me disais toujours que si je peux trouver un homme qui peut me prendre comme épouse, vraiment cet homme sera l'homme le plus heureux de sa vie, parce que moi je ne veux pas l'embêter pour lui dire « ah, moi je vais (...) » pour aller faire la pute, c'est pas dans mes habitudes.

Aux yeux de Marie, la vie passée de son mari divorcé ne l'intéresse pas. Elle présente leur union comme celle de deux personnes qui ont besoin l'une de l'autre, à un moment donné, pour différentes raisons et qui s'entraident. Bien qu'elle dise clairement que son mariage est un arrangement satisfaisant les deux parties, elle n'imagine pas pour autant rompre cette alliance pour rentrer auprès de sa famille. Éliane et Marie jouent leur rôle d'épouse et toutes deux justifient de la même façon le fait de ne pas faire venir leurs enfants en Suisse : « Cela n'irait pas », estiment-elles. Éliane ne veut pas que ses enfants la voient dans sa situation. En effet, son mari vient de l'expulser de l'appartement. Marie explique que son mari et elle habitent dans un studio qui est trop exigu. Quant à Nina, elle s'est mariée à un de ses clients. Elle se méfiait cependant de lui et exigea qu'ils vivent ensemble durant six mois avant qu'elle n'accepte de s'unir à lui. Elle craignait que leur rela-

⁶ Il est intéressant de constater que le site africain www.afrik.com est automatiquement redirigé sur le site suisse www.swissfriends.ch.

⁷ www.cameroon-info.net

tion ne soit faussée par le contexte de leur rencontre. Peu après leur mariage, lorsqu'elle a voulu chercher du travail, son mari a refusé et lui a demandé de reprendre ses activités de prostitution. C'est à ce moment que les violences conjugales ont commencé. Nina s'était déjà rendue auparavant dans un foyer pour femmes victimes de violences conjugales. Mais après avoir été avertie que son permis de séjour exigeait qu'elle «vive auprès du conjoint», faute de quoi elle risquait de devoir quitter le pays, elle était retournée vivre auprès de lui.

Le retour

En cas d'échec des autres stratégies d'insertion, les immigrés ont toujours la possibilité de retourner au pays. Pour nos informatrices, cette solution n'en est pas une car cette démarche est signe d'échec et provoquerait leur désaffiliation sociale :

Nina: Et puis, retourner au Cameroun, quand tu n'as pas de papiers, que tu n'as encore rien, c'est synonyme de défaite. C'est-à-dire qu'on va tellement se moquer de toi, que tu peux te... Des gens qu'on rapatrie au Cameroun, ils vont se cacher.

Dans le cas de Marie et d'Éliane, le retour n'est pas seulement synonyme de défaite, mais il est tout simplement impossible à cause du manque de perspectives économiques et professionnelles au Cameroun. Le revenu des ventes maraîchères de Marie est insuffisant pour faire vivre sa famille. Quant à Éliane, la situation économique actuelle ne lui permettrait plus de faire du commerce comme avant. Ainsi, bien qu'elles évoquent avec tristesse et nostalgie les temps passés dans leur pays d'origine, toutes deux choisissent de rester en Suisse car c'est là qu'elles sont le plus utiles à leur famille. Pour Nina, il n'est pas question de rentrer avant d'avoir fait construire une maison.

Conclusion

Cette recherche a été focalisée sur les trajectoires de migration de femmes camerounaises et sur la façon dont elles se sont «débrouillées» pour s'insérer en Suisse. Leur désenchantement est grand car la réussite recherchée est difficile à atteindre. L'intégration de ces trois femmes a ainsi nécessité l'intervention de transactions

autour des corps qui, comme les migrations, prennent des formes, des modalités, des temporalités, des sens et des niveaux d'analyse différents. Ces transactions dans leur diversité s'échelonnent sur le continuum des échanges economico-sexuels. Les récits de vie permettent d'illustrer trois types de compromis où le corps est troqué contre un service. Nina et Marie échangent leur corps contre de l'argent qui leur permet de vivre et dont elles envoient une partie au Cameroun. Le corps est ici objet sexuel. Éliane met en scène le sien pour obtenir un permis de réfugiée. L'organisme devient, dès lors, objet d'abus. Finalement, toutes trois jouent le rôle d'épouse contre une régularisation de leur statut. C'est la dimension du corps objet domestique qui intervient ici. Or, ce statut d'épouse est limité au contexte suisse et n'inclut pas celui de mère, puisque ni Éliane ni Marie ne font venir leurs enfants du Cameroun.

De manière générale, le ou la migrant-e doit « se débrouiller » s'il veut réussir, ce succès s'incarnant dans l'envoi ponctuel d'argent ou de biens à la famille au pays. Cette transmission financière a deux fonctions interdépendantes. La première est d'ordre économique car cet argent permet d'améliorer son niveau de vie. Mais sa vertu est aussi sociale. En effet, leurs parents voient leur prestige et leur reconnaissance augmenter grâce à ces envois. Par conséquent, l'échec a une double incidence sur la famille du ou de la migrant-e qui met en œuvre tous les moyens de « débrouille » pour assurer sa réussite.

Pour terminer, rappelons que les possibilités pour une immigrée sans permis de séjour et de travail en Suisse de gagner un revenu sont peu nombreuses. La politique migratoire qui ne cesse de se durcir restreint encore sa marge de manœuvre. L'Eldorado européen n'en reste pourtant pas moins attractif. Les femmes camerounaises qui réussissent à migrer mettent en place des stratégies de « débrouille ». Toutes sont bonnes à penser puisque, comme l'explique Nina, mieux vaut se trouver dans la misère à l'étranger et faire croire à une réussite que se retrouver dans le dénuement au pays et montrer que l'on a échoué.

Références bibliographiques

- Bertaux, D. 1996. *Les récits de vie*. Paris: Nathan Université.
Caloz-Tschopp, M. C. 1995. La Suisse, terre de refoulement(s). In *Le pouvoir suisse*. (Dir.) F. Masnata et C. Rubattel. 414-427. Vevey: L'Aire Historique.

- Ferme, M. C. 2001. A social biography of gender in Cameroonian society and politics. *African Studies Review*. 44(2): 187-194.
- Lado, L. 2005. L'imagination africaine de l'Occident. *Études*. 4031 : 2.
- Tabet, P. 1987. Du don au tarif. Les relations sexuelles impliquant une compensation. *Les Temps modernes*. N° 490.
- . 2004. *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris: L'Harmattan.
- Valli, M. 2003. Les migrants sans permis de séjour à Lausanne. Rapport rédigé à la demande de la Municipalité de Lausanne, Lausanne.